

Recherches sociographiques



Edward S. ROGERS, *The Material Culture of the Mistassini*

Nancy Schmitz

Volume 9, numéro 3, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055425ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055425ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schmitz, N. (1968). Compte rendu de [Edward S. ROGERS, *The Material Culture of the Mistassini*]. *Recherches sociographiques*, 9(3), 334–335.

<https://doi.org/10.7202/055425ar>

anglaise à la fin du XVIII^e siècle. Dans une longue introduction, l'auteur nous présente l'homme lui-même, ses provinces d'origine, son recrutement, son nom, son instruction, son sens religieux, sa richesse matérielle, ses divertissements, son portrait physique et moral. Il discute le terme d'« habitant », préféré à celui, péjoratif au XVII^e siècle, de « paysan » pour désigner le colon canadien.

L'étude se divise en deux grandes parties: le patrimoine et le milieu matériel. La première partie traite de la formation, de l'exploitation, de l'administration et de la transmission du patrimoine. La deuxième décrit l'habitation, son aménagement intérieur, les dépendances, le costume, l'alimentation, le cheptel, les transports et l'équipement technique. Une bibliographie considérable complète l'exposé.

L'ouvrage constitue surtout un livre de référence. La profusion de citations et le détail des précisions sous chaque rubrique lui confèrent plutôt le caractère d'un fichier. Le style un peu trop prolixe explicite moins les citations qu'il ne les étouffe et rend presque impossible une lecture suivie.

La présentation de l'habitant y semble quelque peu biaisée. N'existait-il pas, alors comme aujourd'hui, des habitants moins favorisés qui ne faisaient pas de testament et qui ne disposaient que d'un minimum d'équipement? Il aurait été intéressant de considérer tous les degrés de l'échelle sociale.

L'utilité de ce volume réside en somme dans son contenu encyclopédique.

Nancy SCHMITZ

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Edward S. ROGERS, *The Material Culture of the Mistassini*, Ottawa, The Queen's Printer, 1967, 156 p. (National Museum of Canada, Bulletin 218, Anthropological Series No. 80).

Cette étude présente les observations sur la culture matérielle des Indiens du lac Mistassini faites par l'auteur entre juillet 1953 et juillet 1954 au cours d'une enquête sur le terrain. Les données pour la période hivernale proviennent du groupe de chasse d'Alfie Matoush, sur ses terres près des sources de l'Eastmain. On a très peu fait jusqu'ici sur la culture matérielle de la plupart des groupes Montagnais-Naskapi et, en particulier, des Mistassins. L'auteur veut combler cette lacune. Comme deuxième objectif, il se propose d'étudier l'évolution de la culture matérielle des Mistassins depuis leur contact avec la culture euro-canadienne.

L'étude se divise en six chapitres: le campement, les ustensiles, les récipients et les outils, le vêtement, la literie et les ornements personnels, les accessoires de chasse et les agrès de pêche, les déplacements et les moyens de transport, la récréation et les divertissements. Un premier appendice fait le bilan des objets matériels, examine leur densité, leur mode d'acquisition et la division du travail de fabrication entre les hommes et les femmes. Le deuxième appendice dresse l'inventaire des biens matériels de deux familles. La religion pratiquée par ces Indiens utilise peu d'objets de culte. Quand il s'en trouve, l'auteur les classe à la rubrique réservée aux objets ordinaires de leur catégorie. Par exemple, la tente tremblante figure à « campement ».

Traitant des transformations de la culture matérielle des Mistassins, l'auteur distingue des pertes, des substitutions, des innovations, des additions et des imitations. Une grande partie de la culture matérielle traditionnelle subsiste malgré son contact prolongé avec la culture euro-canadienne. Quatre facteurs surtout expliquent ce phénomène. La faiblesse du revenu a empêché l'acquisition des biens européens désirés. La conservation d'une économie à base de chasse et de piégeage exigeait une mobilité qui limitait l'accumulation

d'un grand nombre d'objets. Le manque de substituts adéquats pour certains articles indigènes dépendrait du manque d'argent. Les raquettes, par exemple, sont moins chères quand on les fabrique soi-même. Enfin, dernier facteur, un certain « traditionalisme » ferait conserver les objets coutumiers sous prétexte qu'ils présentent une plus grande efficacité. Ce dernier aspect, souligne l'auteur, mériterait une recherche plus approfondie chez les peuples du subarctique oriental.

La description des objets est claire et précise. Dix-huit planches, des cartes et quelques soixante-dix illustrations complètent ce livre, ouvrage fondamental pour les recherches futures sur les populations montagnaises.

Nancy SCHMITZ

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Georges GAUTHIER-LAROCHE, *L'évolution de la maison rurale laurentienne*, Québec, Les presses de l'université Laval, 1967, 51 p.

Ce livre facile de lecture et de format intéressant (les pages en se dépliant juxtaposent au texte un croquis de la maison) nous décrit les traits principaux de quelques maisons à pignon de la côte de Beaupré et de l'île d'Orléans. De tous les traits possibles, l'auteur a choisi le pignon pour caractériser les trois périodes d'évolution de la maison rurale laurentienne, sans pour autant négliger d'autres aspects.

« La première période commence avec la concession des premières seigneuries et se termine vers 1860-1870. » Cette période se caractérise par une évolution interne, liée à la structure agraire, et externe, en relation avec les exigences du climat. La deuxième période, en deux étapes, marque la disparition progressive de ce lien interne. De 1870 jusqu'au tournant du xx^e siècle, il y a encore « la mansarde, dont la conception intérieure reste laurentienne ». Mais « dans les cinquante premières années du xx^e siècle, au moins quatre types de toit se sont succédé . . . dont il n'est pas possible d'expliquer comment l'un ait pu suivre l'autre, . . . le lien interne ayant disparu. Enfin, depuis 1950, nous assistons dans les banlieues à la renaissance de quelques formes de pignon qui répètent souvent les défauts des premières années de l'évolution. » L'auteur découvre ici le reflet probable de l'évolution nationale québécoise.

La présentation des maisons elles-mêmes, avec une explication sommaire de leurs caractéristiques, suit une brève introduction. Ces analyses succinctes témoignent d'une recherche solide et poussée. L'auteur laisse surtout parler les maisons grâce à ses propres croquis. Le texte se complète d'un lexique des termes employés et d'une bibliographie spécialisée. Le volume s'avère indispensable, au spécialiste comme à l'amateur, pour une connaissance sérieuse de la maison laurentienne.

Nancy SCHMITZ

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Pierre-Yves PÉPIN, *Milieus, genres de vie ruraux et pauvreté dans les Maritimes*, Imprimeur de la Reine, 1967, Projet n° 15002 de l'ARDA.

Cette recherche effectuée à la requête de l'ARDA se propose non pas « d'accomplir un inventaire ou une monographie mais une reconnaissance géographique » (p. iii) du phénomène de la pauvreté dans les Maritimes. Aussi son approche consiste-t-elle « essentiellement à donner une description et une explication de la pauvreté rurale selon les milieux de vie et les genres de vie » (p. 6). On a choisi le comté comme unité d'analyse régionale. Sept comtés